

L'intérêt du conte aujourd'hui  
une réflexion développée à partir du spectacle  
*Le Petit Chaperon rouge*, de J. Pommerat  
Romane et Victoria

Au fil du temps, les contes, parfois vieux de plusieurs siècles, n'ont pas perdu de leurs éclats et c'est souvent avec plaisir que les parents les lisent aux enfants. Pourtant, chaque conte recèle de petits détails quasi implicites qui pourraient aussi servir aux parents. Si dans la forme, ces courtes histoires peuvent paraître enfantines, en vérité, celles-ci touchent, sur le fond, de véritables sujets, de vraies questions fondamentales. Si principalement le sujet abordé est lié à l'enfance ou le passage de l'enfance à l'adolescence (voire parfois de l'adolescence à l'adulte), les sujets plus implicitement abordés sont tout aussi importants pour les adultes et parfois malgré les années, toujours d'actualité. Prenons l'exemple du *Petit Chaperon rouge*, en plus de la morale qu'apporte le conte sur la question de la confiance, du danger, de la naïveté ainsi que sur la relation parents/enfants, le conte pose subtilement la question de la pédophilie, voire du viol, comme on peut le voir dans la mise en scène de J. Pommerat. Une autre pièce de Pommerat montre la naïveté de l'enfant devant l'adulte prédateur, c'est *Pinocchio*, par exemple lorsque l'enfant-pantin échange son livre – don de son père qui a vendu son seul manteau d'hiver pour le lui acheter – pour entrer dans une sorte de club. Ici, ce sont les brigands qui l'ont poussé et nous pouvons penser à un guet-apens ou alors à un trafic d'humains ou pire encore...

L'intérêt du conte est aussi intemporel. En effet, la plupart ont été écrit au XVII<sup>e</sup> siècle par exemple par Charles Perrault ou encore au XVIII<sup>e</sup> par les frères Grimm. Mais, ils résonnent encore aujourd'hui. Ce qui est "génial" est que chaque conte a sa propre morale, explicite ou plus implicite. Ce qui, mis en scène, peut laisser place à des centaines de façons de l'aborder. Par exemple, Pommerat, dans sa mise en scène du *Petit Chaperon rouge*, voulant choquer pointe plus explicitement du doigt le côté sombre des contes. Car chaque conte à sa part sombre, qui éveille l'envie d'avoir peur chez le spectateur (ou chez le lecteur) qui sait qu'il ne risque rien, protégé derrière la barrière de la scène (ou du livre). Pour nous convaincre de cela, regardons de plus près le spectacle de Joël Pommerat, *Le Petit Chaperon rouge*

Dans la pièce *Le Petit Chaperon rouge*, Pommerat adapte donc le plus célèbre des contes pour



enfant. L'histoire sur scène est contée par un narrateur, pour lui conserver sa tradition d'oralité. Elle est aussi traduite, en direct au cours de la représentation, dans la langue des signes, ce qui rend ce spectacle accessible à tous. Ce n'est seulement que dans quelques scènes que les acteurs parlent. Ce travail de la voix peut cependant déranger par rapport au fait que cela ne paraisse pas réel. Dans d'autres scènes, le metteur en scène a fait le choix de mettre des sons "horribles", comme lorsque le loup mange la petite fille et

la grand-mère : quand on les entend, on pourrait se dire que cela n'est pas adapté à une pièce accessible à partir de 6 ans. Mais quand on assiste à la représentation, on se rend compte qu'aucun enfant n'a peur, car ils savent qu'ils sont en sécurité et que ce n'est pas la réalité, ce qui leur permet d'être confrontés à leurs peurs en toute confiance. On retrouve cela dans la scène où la maman joue avec sa fille en lui faisant peur.

On constate par la suite que la petite fille n'a pas peur du loup : la maman a aidé sa fille à vaincre sa peur des monstres ; mais en même temps, on peut se demander si elle l'a préparée vraiment aux dangers qu'ils représentent.



Du point de vue visuel, cette pièce contient beaucoup de jeux de lumières qui donnent une dimension réaliste à la pièce. La mise en scène utilise très peu de matériel (une chaise, un drap ...) le reste est créé par la lumière, car le plateau est entièrement vide. On se souvient par exemple de la lumière tamisée qui exprime les arbres et nous fait comprendre que la petite fille est dans la forêt ou alors le cadre de lumière penchée qui nous fait voir une porte là où il n'y en a point. Le jeu de la petite fille avec son ombre, peut vouloir montrer le contraste entre la petite fille joyeuse quand elle est accompagnée et sa peur quand elle est seule. Les jeux de lumières mis en place par Joël Pommerat donnent de la vie à ses pièces et les rendent extraordinaires.



En soit, cette pièce contient beaucoup de réflexions cachées, qui ne sont pas forcément visibles quand on est enfant, mais qui apparaissent quand on y prête attention. Cependant, elles peuvent être interprétées différemment selon les personnes.